

ABONNEMENT UN AN (52) 5 F 50

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

BUREAU DE LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

PAS DE VEINE.....



PLUS CAPITAINE ET PAS MAJOR!!!!

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

La ligne fr. » 25

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 »

On traite à forfait.

A propos de Garde-Civique

Sauf votre respect, mon colonel, vous avez en là une fichue idée. Etre général — appointements ; 8,000 francs par an — c'est une belle chose, j'en conviens, mais lorsque, ce claque tant désiré, vous ne pouvez l'obtenir qu'en fourrant dans la milice citoyenne un tas de braves gens qui, non seulement n'ont pas le sac et ne peuvent se fendre d'un uniforme passablement gnial, mais qui sont dans la dèche au point de ne pouvoir même se faire hommage d'une simple blouse, vous conviendrez que le jeu ne vaut guère la chandelle — il est vrai que la chandelle vous l'allumez, mais vous ne la payez pas.

Quoi qu'il en soit, il paraît que pour compléter vos deux légions, on a fait les convocations les plus burlesques ; on raconte, notamment, qu'un malheureux, borgne et aveugle — au moins — a été invité à s'uniformer sans retard, bien qu'il soit secouru régulièrement par le Bureau de bienfaisance, tant est brillante sa position de fortune. Une demoiselle a même été invitée. Ça, par exemple, je ne vous le reproche pas. C'eût été, en effet, le vrai moyen de rendre la garde-civique agréable, et si l'on pouvait espérer avoir, pour chef de file, une jeune beauté, pas trop sévère, ce serait sans répugnance, que le dimanche venu, on endosserait l'épouvantable veston et le trois français réglementaires pour se rendre à l'exercice.

Il est vrai que ce malheureux costume suffirait pour perdre à jamais un célibataire — quelque séduisant qu'il fût — dans l'esprit d'une femme de goût. Les hommes mariés, eux-mêmes, ne sont pas à l'abri de pareille mésaventure, et un de mes amis ayant commis l'imprudence de s'exhiber en grande tenue de pioupion du dimanche, devant sa légitime, celle-ci s'est immédiatement retranchée dans sa chambre à coucher, et mon infortuné camarade n'a pu encore reconquérir ses anciennes positions.

Et l'on viendra encore nous vanter les charmes de la garde civique ! Allons donc...

CLAPETTE.

HERVE-PORT-DE-MER

IV

Un principe faux, duquel partent souvent les créateurs de projets relatifs à des travaux urgents d'utilité reconnue, est précisément qu'ils en font ressortir l'urgence et l'utilité ; que, d'autre part, ils tâchent de simplifier les moyens d'exécution, à force de science et d'études, et chose grave, qu'ils visent à l'économie.

Ingénieurs honnêtes et naïfs !

Pour qui a pu démêler le labyrinthe administratif, doit être convaincu d'un fait : C'est que faire bien et vite, présenter des créations réalisables et dont l'utilité est immédiate et reconnue, est maladroite. Au contraire, un projet, pour être bien vu, doit être embrouillé autant que le rapport qui l'accompagne ; sa réalisation doit présenter des difficultés matérielles, à peu près insurmontables, afin de prendre un nombre illimité d'années ; son coût doit être le plus élevé possible et laisser prévoir une augmentation, graduée géométriquement avec une raison, le moins possible inférieure à dix.

On comprend alors la joie des fonctionnaires dont le pouvoir est absolu. Vous voyez d'ici les rapports profonds et incompréhensibles auxquels il donne lieu, les colonnes de chiffres effrayants, les formules épatantes, les démonstrations absurdes et, par l'absurde, les coupes, profils et appareils, les plans à des échelles infinitésimales et en nombre incommensurable, triomphe du carmin et de l'encre de chine ; et, comme résultat, l'assentiment des ministres et l'engouement des populations.

A ce titre, le projet Herve-port-de-mer, ne laissera rien à désirer. Nous donnons tous la tête de M. Malou à couper, si les plus clairvoyants y voient goutte, les plus malins y démêlent cette idée cependant

simple et irréaliste : Herve-port-de-mer. Aussi quelle garantie de succès !

D'autre part, on comprend l'importance de notre projet, pour Liège même. Liège, ville industrielle de première grandeur, qui réclame, depuis de nombreuses années, des débouchés nouveaux ! Liège-port-de-mer serait trop légitime, la richesse du pays tout entier aurait trop à profiter d'une pareille idée, le projet serait trop simple ; car, il suffirait d'élargir et creuser le canal actuellement existant et de faire un immense bassin à Coronmense. C'est trop facile et trop beau, on ne peut donc s'y arrêter un seul instant. Bruxelles-port-de-mer ! voilà qui est baroque et qui demande à être pris en considération.

Herve-port-de-mer ! voilà qui est encore plus baroque et qui sera d'autant plus estimé !

Qui en profitera ? Liège.

Tel est notre but.

Si l'on construit les bassins sur nos plateaux, voyez le nombre et l'importance des travaux d'art à exécuter : machines hydrauliques puissantes pour élever les eaux, écluses nombreuses et rapprochées, sans compter l'outillage du port, en lui-même, mais ça va coûter un prix-fou !

Et vous douteriez encore de la réussite du projet ?

Les Comédiens-Amateurs

L'on a déjà pu remarquer que la plupart des sociétés dramatiques liégeoises, au lieu d'essayer de faire « de l'art » en étudiant de petites pièces bien écrites, préfèrent généralement faire du cabotinage — et de grosses recettes — et jouant d'énormes mélodrames, à batailles et à assassinats, comprenant une moyenne de six ou sept victimes par acte — sans compter les spectateurs.

Heureusement, quelques sociétés ont compris que ces représentations grotesques ne pouvaient conduire à rien, et elles se sont mises bravement à essayer de jouer la comédie, la vraie. La besogne, assurément, n'était pas facile. Autre chose est de hurler les tirades mélodramatiques et de jouer, en y mettant la note juste, les bonnes pièces du répertoire français. Mais avec de la persévérance — et le germe du talent car il faut posséder le germe — on arrive, et les amateurs liégeois qui ont lâché le drame sont aujourd'hui récompensés de leurs peines. A Bruxelles, ce sont eux qui ont obtenu les plus grands succès au concours dramatique. Le Cercle le Lion belge de Liège a remporté, en outre du premier prix d'ensemble et du premier prix d'amateur, dans la catégorie des sociétés de province, le 1^{er} prix d'honneur. Pour cette dernière distinction, le Lion belge avait à lutter contre les meilleures sociétés de Bruxelles — dont les enfants sont probablement plus à l'aise sur la Senne que sur la scène.

Une autre société de notre ville, l'Union liégeoise, qui jouait le Feu au couvent — la ravissante comédie de Barrière — a obtenu un 3^e prix d'ensemble et le 1^{er} prix pour amateurs.

Pour le Lion belge, l'amateur médaillé est M. Schroeder ; à l'Union liégeoise, c'est une charmante amatrice, M^{me} Joachims, qui a remporté la palme.

Félicitons les vainqueurs et espérons que ces succès mérités engageront nos artistes amateurs à rester dans la bonne voie où ils se trouvent aujourd'hui.

Chanson de Mai

Sais-tu ce que chante, mignonne,
L'insecte d'or au frais muguet,
Ce que la fauvette fredonne
Tendrement au fond du bosquet,

Ce que le ruisseau si discret
Dit au brin d'herbe qui frissonne,
Ce que l'étoile qui rayonne
Confie au grand étang muet,

Ce qu'au bois la brise murmure,
Ce que, dans la jeune nature
On entend partout et toujours ?

C'est le doux et charmant poème,
Les mots venus du Ciel : « Je t'aime ! »
Cet éternel chant des amours.

FORTUNIO.

La réforme électorale

M. Edmond Picard vient d'adresser, aux membres de la Ligue de l'imprimerie liégeoise de la Réforme électorale, la lettre qui suit :

Concitoyens,

Je vous remercie de m'avoir invité à votre réunion du 15 avril.

Trop de préoccupations politiques et professionnelles absorbent ici mon temps, pour qu'il me soit possible de m'y rendre.

Je dois donc me borner à vous témoigner mes vœux et mon accord avec vous, sur la grande réforme, but de votre association.

Vous savez que, depuis bientôt vingt ans, j'ai concentré, sur la réforme électorale, toutes mes espérances et tous mes efforts de citoyens.

C'est en elle seule que je vois la rédemption de notre pays et son avenir.

Nulle réforme efficace ne peut, sans elle, être obtenue dans aucun domaine. Avec le régime actuel, on ne peut espérer réaliser ni la séparation des Eglises et de l'Etat, ni l'instruction obligatoire, ni le service personnel, ni la révision des impôts, ni les lois qui sauvegarderont les droits des classes ouvrières, ni les travaux publics en accord avec les véritables intérêts économiques du pays.

Tant que la réforme électorale aux trois degrés ne sera pas acquise, les vaines déclamations dans lesquelles s'usent les deux partis qui se disputent le pouvoir, continueront stérilement, et la guerre civile sociale qui nous ronge s'exaspérera jusqu'à la fureur.

Vous avez eu le sens de ces grandes vérités, et sans vous laisser distraire par d'autres préoccupations, vous avez pris pour devise : La Réforme électorale avant tout.

Je vous en félicite de tout cœur.

Puissiez-vous être imités dans le pays entier.

Agréez, concitoyens, l'expression de mes sentiments dévoués.

EDMOND PICARD.

LE FRONDEUR EN RUSSIE

De notre correspondant spécial.

Moscou, le 10 mai 1883.

Mon cher Directeur,

Je vous envoie au plus vite ces quelques notes, avant de me rendre au Kremlin, où l'on met la dernière main aux préparatifs du couronnement.

Ainsi que vous avez pu vous en convaincre en lisant les grands journaux, les fêtes promettent d'être splendides. Le gouvernement russe ne néglige d'ailleurs rien de ce qui peut contribuer à l'éclat de la cérémonie. C'est ainsi que le fonctionnaire préposé à la pendaison quotidienne des nihilistes, a reçu un congé de huit jours, pendant lesquels les condamnés à mort seront collectionnés par la préfecture de police, afin que tous ces misérables soient en nombre pour que l'acte de progrès posé par le Tzar ait un grand retentissement. Cet acte de progrès, vous le connaissez probablement. En tous cas, je me permets de vous en parler de nouveau, pour le cas où vous ne seriez pas au courant. Voici ce dont il s'agit :

Le Tzar, toujours à l'affût des progrès accomplis dans tous les arts et dans toutes les sciences, entendit dernièrement parler d'un nouveau système de potence, inauguré récemment en Angleterre, et réalisant une grande économie de temps. Il paraît, en effet, que cet instrument permet à un bourreau, bon travailleur, d'exécuter, en moyenne, soixante quinze pendaisons en une seule journée.

Il y a donc là une réduction considérable des frais entraînés par la main-d'œuvre et le Tzar, qui ne néglige aucune occasion d'être agréable à son peuple, a immédiatement

ment décidé la construction des nouveaux appareils dont l'inauguration coïncidera avec les fêtes du couronnement. C'est une réponse péremptoire que le Tzar a tenu à faire à un professeur d'Université, qui a dernièrement osé dire tout haut, à ses élèves, que la Russie ne marchait pas avec le progrès. Le professeur en question devant figurer parmi ceux qui inaugureront la potence progressiste, on espère qu'il sera convaincu.

Cette pendaison solennelle ne sera pas la seule grande attraction de la fête. On compte beaucoup aussi sur la représentation gala à l'Opéra. L'empereur y assistera.

Pendant la représentation, trois gardes à cheval circuleront, au petit trot, entre chaque rangée de fauteuils. Deux mitrailleuses seront placées aux avant-scènes et quelques obusiers de montagne seront dissimulés dans les frises.

On s'attend à un grand succès.

CLAPETTOSKOFF.

CAILLOUX

M^{me} X... est aussi coquette que jolie, ou que son mari est avare.

Dès que celui-ci aperçoit un objet de toilette nouveau acheté par sa femme, ce sont des grognements sans fin.

Aussi ne sait-elle à quel saint se vouer. Cependant elle a montré, la semaine dernière, un esprit tout féminin.

C'était la fête de son mari.

Elle se fait faire une toilette ravissante, et arrive, avec un bouquet de deux francs, fêter son grognon.

— Je te la souhaite bonne et heureuse ; voici mon bouquet avec un gros baiser et... regarde la jolie toilette que je me suis fait faire... pour te souhaiter ta fête.

Le mari n'a osé hasarder aucune observation.

Colinette vient d'arriver de la campagne pour entrer au service de M^{me} B... qui aime beaucoup la musique.

Celle-ci ayant oublié un morceau de musique pour piano et violon, chez un marchand de la rue de l'Université, envoie la jeune paysanne le réclamer en lui disant ce qu'elle doit demander.

Notre jeune fille arrive chez le marchand pianiste, et lui dit :

— Monsieur, M^{me} B... vous fait demander la musique que vous jouez sur le piano en vous accompagnant du violon ! Et le marchand a compris !

Bébé perd ses dents de lait ; il se trouve seul au salon avec un ami de maman.

— J'en ai encore perdu une hier.

— Ce n'est rien, il t'en repoussera de plus belles.

— Qui ? Mais dis donc, monsieur, est-ce qu'il y aura de l'or après comme à celles de maman ?

Julia est bête à rendre des points à (ne citons personne pour ne pas faire de jalouses) et veut avoir l'air de comprendre.

Une expression la chiffonne pourtant : Poser un lapin.

Elle en demandait l'explication au petit L. Celui-ci lui donna une explication quelconque, dans l'intimité.

Le lendemain il lui apporta un petit lapin en sucre qu'il posa sur la cheminée de la grue.

Hier, Julia rencontra son amie Tata, et toute heureuse :

— Tu ne sais pas, le petit L. m'a posé un lapin !

— ???

— Oui, ma chère, sur ma cheminée !

— ! ! ! !

MINCE D'ÉDUCATION

Un bon type, ce roi de Hollande.

On l'invite à assister à l'inauguration de l'exposition, il y va, écoute, le chapeau sur la tête, le discours prononcé par le président de la commission, puis s'en retourne sans répondre un seul mot et sans jeter un regard sur l'exposition.

Au théâtre, il écoute les chanteurs sans dire un mot, sans faire le moindre signe d'approbation, comme un mannequin.

Chez lui, au palais, il reçoit les commissions étrangères — après les avoir fait droguer à sa porte pendant deux heures — et leur déclare que s'il avait su qu'il s'agissait d'une exposition internationale, il n'aurait pas accordé son patronage à l'entreprise.

Ah ça, où donc s'est-il fourré, depuis que l'on travaille aux bâtiments de l'Exposition, ce potentat d'opérette, pour ne point savoir ce qu'on faisait ?

Et où a-t-il été élevé, grand Dieu ! Dans notre pays, un simple surnuméraire qui se conduirait comme le Laurent XVII d'Amsterdam, risquerait fort de se voir mettre à la porte « pour inintelligence et manque d'éducation ».

On sait qu'il a feint de prendre un soldat belge, en faction dans le local de l'exposition, pour un mannequin et qu'il a dit, après avoir tâté l'étoffe de la tunique : « Il y a du bon drap en Belgique ».

« Parbleu, sire — aurait dû répondre le soldat — vous devez en savoir quelque chose, si vous avez conservé la veste que nous vous avons fournie en 1830 ! »

CLAPETTE.

LE PODOMÈTRE

I

— Oui, chère amie, disait l'excellent M. Ventripète à son orageuse moitié, mon ami le docteur Fumet de Lavaisse, qui est agrégé à la Faculté, m'a positivement déclaré que si je ne luttais pas sérieusement contre l'embonpoint qui me déborde, j'étais menacé d'une dégénérescence graisseuse de plusieurs organes, tels que le foie et le cœur, dont l'usage est presque journalier. Il m'a donc interdit les farineux...

— Quelle bêtise ! interrompit Madame Ventripète. Pour ce que vous en gardez !

— Il paraît que j'en garde encore trop. Le docteur m'a également défendu de mouiller mon vin et, par-dessus tout, m'a recommandé la marche. Il faut que j'abatte mes deux lieues par jour ou il ne répond de rien.

— Eh bien moi, reprit M^{me} Ventripète, j'ai consulté aussi sur votre état, et le docteur Boudoré, qui est également agrégé de la Faculté, ne m'a pas dissimulé un instant qu'il fallait attribuer à vos seuls débordements le développement inutile de plusieurs parties de votre individu, tels que le ventre et le derrière...

— Par exemple ! si j'abuse... — Oh ! pas avec moi ! Mais, monsieur va-t-en ville ! Monsieur a des maîtresses !... — Léocadie ! tu es folle !... Les excès d'amour, au contraire.

— Maigreux jusqu'à trente ans, mais engraisant ensuite. Le docteur Boudoré me l'a expliqué tout au long. Du reste, lui aussi est d'avis que vous remplaciez par de longues promenades en plein air, vos exercices clandestins et accoutumés. Lui aussi entend que vous fassiez, entre le lever et le coucher du soleil, vos huit bons kilomètres sur vos pattes. Et il n'y aura pas à me triquer, Sidoine. Car il m'a indiqué un petit appareil avec lequel je pourrai vérifier, chaque soir, le nombre de pas que vous aurez faits dans le jour. Vous n'avez pas les jambes trop ouvertes : à deux pas par mètre, c'est un minimum de 16,000 pas que vous me devez tous les jours. Ce sera très amusant à constater. Donc je vous achèterai demain un podomètre.

— Tu dis, un po ?... — Podomètre, oui, Sidoine ! C'est ainsi que s'appelle cet ingénieux instrument. Il est très portatif, m'a dit Boudoré, et ne tient pas plus de place dans le gousset qu'une montre. Comme vous pourriez avoir la fantaisie de le faire marcher artificiellement au risque de le détraquer, je le coudrai chaque matin dans votre poche d'une certaine façon qu'on ne saurait défaire sans que je m'en aperçoive.

— A votre aise, Léocadie, puisque vous vous méfiez de moi.

Et M. Ventripète se retira inquiet, pensant qu'il lui serait infiniment moins commode dorénavant de passer ses après-midi avec la belle Mercédès Caramba, sous-couleur d'assister aux séances du conseil d'administration de la Société générale des Huitrières de Limoges, dont il faisait partie.

II

Le lendemain, Mme Ventripète achetait l'objet, dont le fabricant, plein de prévenances, lui expliquait le mécanisme, fort simple d'ailleurs. Une fois l'appareil en poche, chaque balancement du corps analogue à ceux que la marche produit, toutes saccades comparables à celles qui résultent de la course, faisaient avancer d'un cran une roue infiniment dentelée. Le nombre des tours de roue accomplis, augmenté de celui des dents parcourues en sus, indiquait donc la somme des mouvements en avant accomplis par le sujet. C'était, au fond, naïf comme une pensée de M. Barthélemy Saint-Hilaire. Mais Mme Ventripète entendait laisser, pour son époux, un caractère mystérieux à ce mécanisme témoin de sa vie.

Sans lui en révéler les rouages intérieurs et sans lui en dévoiler le jeu, elle l'insinua dans le gousset de son gilet, qu'elle ferma avec une arabesque de soie dont elle seule connaissait les méandres.

— A nous deux maintenant ! dit-elle ensuite d'un air de triomphe.

Et M. Ventripète ne sortit plus, après déjeuner, sans être pourvu du podomètre révélateur. Ayant grand peur des colères de sa femme, d'une part, et préoccupé de l'autre, de l'unanimité des avis des médecins sur le vrai remède à son obésité, il se mit à exécuter fort consciencieusement la promenade quotidienne prescrite, ne passant plus à la Société générale des Huitrières de Limoges que le temps nécessaire pour y toucher le prix d'un jeton, et abandonnant complètement Mme Mercédès Caramba, ce qui lui était un double bénéfice. Avant de recevoir son mari dans son lit, Mme Ventripète sortait le podomètre de sa prison de finette et vérifiait l'œuvre de sa journée. C'était tantôt 16,500, 17,000, 18,000 et même 20,000 pas qu'avait faits cet honnête Sidoine. Une fois il avait atteint 22,000 pas ! Mais cette fois-là, Léocadie, enthousiasmée, fut si caressante qu'il n'eut pas envie de recommencer.

En trois semaines de cette vertueuse occupation, il avait perdu 4 centigrammes. Il calcula tout de suite qu'en continuant, il diminuerait son poids d'un gramme par quatorze mois, soit d'une livre en cinq cent quatre-vingt-trois ans, ce qui lui promettait une flatteuse longévité.

III

Malheureusement, au bout de ces trois semaines, il reçut à son conseil d'administration une lettre qui le troubla infiniment.

« Mon amour, lui écrivait M^{me} Mercédès Caramba, grandit par l'absence. N'en sois pas surpris, Sidoine, car il est espagnol ! Comme moi ! comme tous les miens ! Ma mère Paquita s'est tuée par amour. Ma sœur aînée Beppa a poignardé avec la boucle de sa jarretière un amant infidèle. Ma cousine Germaine Manoëla a fait cuire, sur le feu, le cœur d'un perfide et l'a dévoré, dans un coulis d'ail, jusqu'au dernier morceau. Moi-même, si tu ne me reviens avant deux jours... »

— Fichtre ! dit Ventripète, que me dévorera-t-elle pour faire de la nouveauté ?

Et il se promit bien de ne pas laisser passer la journée du lendemain sans avoir été calmer la jalouse Madrilène dont la rue des Abbesses avait été le berceau.

— J'en serai quitte, pensa-t-il encore, pour faire un conte à ma femme. Elle l'avalerait d'autant mieux qu'elle ne se méfie plus autant de moi !

Et le jour suivant, comme il l'avait résolu, il se précipita chez la délaissée, avec la ferme résolution d'ailleurs de n'y passer qu'un instant.

Mais Mercédès, qui avait son terme à payer, le reçut avec de telles tendresses !... Ces Andalouses de Montmartre ont de tels enlacements quand elles ont besoin d'argent qu'il but indécemment à la coupe de toutes les voluptés que lui tendait cette sirène du Moulin de la Galette ! (Je crois que voilà une phrase tapée, mes petits pères, et dont on me saura gré à l'Académie.) Dans un style moins noble, mais suffisant cependant pour m'ouvrir l'Institut, il se flanqua une bosse abominable de tous les plaisirs les plus défendus à un époux imbu de ses devoirs. Il paya son arriéré à l'infidélité conjugale, intérêt et capital compris. Il paya, de plus, un an de loyer à la personne qui l'enivrait de ses faveurs avec cette prodigalité. Ah ! canaille de Ventripète ! En voilà un qui ne s'embêta pas, ce jour-là !

Et pas un sou de remords en quittant l'antre de l'adultère après une station de quatre heures ! Il sifflait des airs joyeux en descendant l'escalier, le sans-cœur.

— Après tout, se disait-il pour endormir sa conscience, aucune préméditation dans mon cas ! J'avais l'intention de ne faire qu'une visite de politesse.

Et, regardant ses habits qu'il n'avait pas songé à quitter :

— Après tout, je rentre chez moi comme j'en étais sorti !

IV

Il jugea cependant qu'il y avait lieu de ne pas attendre que sa femme consultât le podomètre accusateur pour la prévenir qu'il avait supprimé la promenade ordinaire.

— Eh bien, mon Loulou, as-tu bien marché ? lui dit Mme Ventripète quand il entra.

— Ne m'en parle pas, mignonne, reprit-il d'une voix suave au possible, un accident terrible m'a empêché de faire le moindre chemin.

— Ah ! mon Dieu, serais-tu tombé, Sidoine ?

— Non ! Léocadie ; mais, en arrivant à la Société générale des Huitrières de Limoges, j'ai tout trouvé sens dessus dessous. Tu sais comment est composé notre conseil d'administration.

— Certainement ! Comme tous les autres ! Des sénateurs, des députés. Tu es le seul homme non politique qui en fasse partie.

— Eh bien, ma chère, on venait de s'y apercevoir de la disparition de la cuiller d'argent qui sert à tourner l'eau sucrée. Le garçon, qui est un vieux brave et un homme de tête, s'est écrié immédiatement : « Que personne ne sorte ! » Et il nous a maintenus prisonniers jusqu'à ce que nous ayons tous été fouillés. Je suis passé le dernier ?

— Eh bien, et la cuiller ?

— Il l'a retrouvée ensuite. C'était un jeune chien de garde qu'il a, très glouton, et qui l'avait avalée en le léchant de trop près. Nous en avons été quittes pour la peur. Mais il est convenu qu'on l'attachera, dès demain, à la table par une petite chaîne.

Voilà comment, mignonne, conclut M. Ventripète, malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu faire aujourd'hui les deux lieues prescrites par le docteur Boudoré.

Je dois avouer que Mme Ventripète avait fort bien avalé cette larve et que son époux avait tout lieu de s'applaudir des ressources de son invention.

— Voyons tout de même, mon Loulou, le podomètre, dit-elle quand sonna l'heure du berger matrimoniale.

— Oh ! oh !... fit en minaudant Ventripète, il doit donner un maigre résultat aujourd'hui. Si j'ai fait en tout cinq cents pas...

L'instrument révélateur avait été tiré du gousset. Ventripète s'arrêta net, en voyant la stupeur peinte sur le visage de sa femme, dont les yeux écarquillés étaient fulgurants. Le podomètre indiquait : cent vingt deux kilomètres !

ARMAND SYLVESTRE.

Société d'Agrément de Seraing

La Société d'Agrément a donné, hier, un grand concert dans la charmante salle de théâtre de M. Fashender. L'élite de la population serésinoise y assistait et a manifesté à différentes reprises sa satisfaction par de longs et chaleureux bravos.

Le concert se donnait avec le concours désintéressé de M^{lle} C. Begond, artiste du Théâtre de la Monnaie ; de M^{lle} A. François, pianiste amateur ; de M^m Bernard, professeur au conservatoire de Liège, Bott et Lambotte, amateurs, et finalement la section chorale du cercle et des dames amateurs de la société, dirigées par M. Collinet.

M^{lle} C. Begond nous est revenue, après un an d'absence, et nous a prouvé qu'elle a su mettre à profit le temps qu'elle a passé au Théâtre royal de la Monnaie. Elle est douée, aujourd'hui, d'une voix bien posée, bien timbrée, qu'elle manie avec art. Elle a détaillé et chanté, d'une façon remarquable, l'air des *Puritains* de Bellini et celui d'*Hamlet* (4^e acte) d'Amb. Thomas ; aussi son succès a-t-il été très grand.

M^m Bernard, Bott et Lambotte se sont fait entendre dans le trio pour cors anglais et hautbois de L. Van Beethoven.

Ils ont su faire ressortir toutes les beautés musicales de cette œuvre, héritée de difficultés.

Ces Messieurs peuvent revendiquer une large part dans le succès de la fête.

M^{lle} A. François a donné un éclatant démenti à ce dicton fallacieux qui prétend qu'il faut se défier des concerts d'amateurs. Cédement a, du reste, été ratifié par les applaudissements unanimes d'un public aussi éclairé que sympathique à la jeune débutante.

Elle nous a prouvé, dans le 6^e concerto pour piano de Henri Herz, qu'elle pouvait attaquer de front les plus grandes difficultés, et les surmonter avec talent.

Outre un mécanisme remarquable, M^{lle} François possède une sonorité belle et brillante, un toucher très régulier et deux qualités indispensables à une artiste : le goût et l'instinct musical.

Avec de telles qualités, nous sommes persuadés que cette jeune artiste se fera bientôt une réputation digne de sa modestie et de son talent.

Les dames amateurs, ainsi que la section chorale, ont fait preuve d'un travail assidu dans leurs différents morceaux et nous devons reconnaître que l'excellente interprétation des chœurs qu'ils ont exécutés, fait grand honneur à leur habile et dévoué directeur, M. Collinet. Espérons que l'année prochaine il les conduira vers de nouveaux succès : tel est le bilan de cette fête musicale, dont la réussite a dépassé toutes les espérances et qui a fini par une petite sauterie qui s'est terminée vers quatre heures du matin.

Pour finir, adressons nos félicitations à Messieurs les membres de la Commission organisatrice et nos remerciements sincères à Messieurs les membres du Cercle, pour le bon accueil qu'ils ont fait à leurs invités étrangers.

NAMRAC.

ANNONCES

Vieux galons à vendre, s'adresser boulevard d'Avroy, 92, aux initiales Alfred Wéry.

A vendre d'occasion, un uniforme de capitaine de garde-civique, pouvant servir au déguisement carnavalesque d'une femme enceinte.

Ecrire poste restante, De J. p. t.

Uniforme de lieutenant, en plein rapport, à remettre dans de bonnes conditions, chez M. l'avocat d'....

On désire racheter d'occasion, des galons de caporal. Ecrire poste restante, initiales Ch. Mas...

Un gentleman désire revendre un uniforme de lieutenant de la garde. S'adresser à M. Jey, au greffe de M. l'auditeur militaire.

Librairie du FRONDEUR

Pour paraître prochainement : *La Roche Tarpeienne*, poème par une oie du capite. On souscrit chez M. Louis Sasserath.

Les splendeurs de la grotte de Calypso, poème descriptif, par M. Aristide Cralle.

Théâtre Royal de Liège

DEUX GRANDS CONCERTS

DONNÉS PAR LA

ESTUDIANTINA

ESPANOLA

Le samedi 12 et le dimanche 13 mai 1883

Programme du samedi 12 mai

Bur. à 7 3/4 h. — Rid. à 8 1/4 h.

Première partie

Rumania, pas-redoublé
Granadina, mazurka de salon
Seguidillas, Barbiere de Lavapies

Deuxième partie

Molinero de Subiza, jota
Molits de la Somnambula, solo pour guitare
Jota, Paris

Troisième partie

Hijos de Madrid
Pot-pourri d'airs espagnols
Maria, Habanera

Quatrième partie

Pan y Toros
Suspiros al mar, schottisch
Valse des Tambours de Basque

Cinquième partie

Malagueñas
Polka, solo de guitare
iii Olé » jota chantée par la *Estudiantina*

Dimanche 13 mai

Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.

Le Programme sera affiché ultérieurement

PRIX DES PLACES ORDINAIRE

Messieurs les étudiants jouiront de la réduction habituelle sur la présentation de leur carte. Il sera perçu 50 centimes par place prise en location. Le bureau de location est ouvert tous les jours de 11 heures du matin à 4 heures du soir.

Théâtre du Pavillon de Flore

Dir. de M. I. RUTH, rue Surlet, Liège.

Bur. à 7 h. — Rid. à 8 h.

Dimanche 13 mai 1883

Représentation extraordinaire, organisée par M. L. Thys, artiste du Théâtre du Pavillon de Flore, avec le bienveillant concours de M. Desclous, artiste du Théâtre du Pavillon de Flore, de M^{lle} Coune, cantatrice, M. Jéminique, violoniste, lauréat du Conservatoire, M^{re} Schroeder, Stassart, Cornet, Leblanc, Tassin, M^{me} Alice Legrain et Elodie, membres du Cercle Royal le Lion Belge (1^{er} prix d'honneur au concours de Bruxelles 1883). — Le Prodiges liégeois, M^{lle} Sarah, âgée de 8 ans.

Première partie : *Grand Intermède*.
Deuxième partie : *Les deux couronnes*, comédie en 1 acte, de Eugène Normand.

A 10 heures précises : *Grand Bal et fête de nuit*. — L'orchestre du Théâtre, au grand complet, sera conduit par M. Maurice. — Eclairage à giorno.

Prix d'entrée : Carte prise à l'avance, 1 fr. par personne. — A l'entrée, fr. 1-50.

Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.

Jeudi 17 et vendredi 18 mai 1883.

Grandes représentations données avec le concours de : M^{me} Devoyod et de M. Jourard, de la comédie française et des artistes des principaux théâtres de Paris.

Le monde où l'on s'ennuie, comédie en 3 actes, de Pailleron.

On commencera par *L'Etincelle*, comédie en 1 acte, de Pailleron.

Samedi 19 et dimanche 20 mai 1883.

Avec le concours des mêmes artistes. *La Forle*, comédie nouvelle en 3 actes, de Grisafulli et H. Bocage.

On commencera par *Croque-Poule*, comédie vaudeville en 1 acte.

N.B. — Ces représentations seront données en grandes soirées de gala (défense de fumer). La salle sera parfaitement aérée et les jardins horticoles brillamment éclairés seront accessibles au public.

CASINO GRÉTRY

94, Boulevard d'Avroy, 94

EDEN-THÉÂTRE

Bureau à 7 1/2 h. — Rideau à 8 h.

TOUS LES SOIRS

GRANDE REPRÉSENTATION

Pour paraître dans le courant du mois de Mai

La Liberté

Organe de la politique progressiste

Un numéro : 5 centimes

Liège — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

